

On dit « scénographe », moi je dis « illusionniste »!

Danièle Vallée

Number 125, Winter 2004–2005

Le jardin d'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41172ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vallée, D. (2004). On dit « scénographe », moi je dis « illusionniste »! *Liaison*, (125), 9–9.

On dit « scénographe », moi je dis « illusionniste » !

Danièle VALLÉE

AU CINÉMA, AU CIRQUE, au théâtre, on a presque tout vu au plan des effets spéciaux, actionnés par divers instruments sophistiqués. Des dinosaures grandeur nature, des acrobates volants, des personnages robotisés, tous mus par des mécanismes électriques, contrôlés à distance. Rien ne peut donc plus nous surprendre, puisque la technologie est toute-puissante et presque sans limites.

Pourtant, les spectateurs — que je suis — et qui ont vu *L'hôtel*, une production du Théâtre La Catapulte, n'ont pas manqué d'être étonnés par les astuces de la metteuse en scène Geneviève Pineault, les patentes du scénographe Glen Charles Landry et les constructions habiles de Roch Burelle. J'ai vu la pièce d'Alex Poch-Goldin deux fois plutôt qu'une, côté jardin et côté cour et chaque fois, j'ai été enchantée par le jeu des comédiens et la subtile manipulation du décor.

Le vaudeville, les déplacements pressés et le jeu de portes que suggérait la pièce n'ont pas séduit Geneviève Pineault, qui souhaitait bousculer les conventions. Avouons-le, cette pièce n'est pas un chef-d'œuvre de dramaturgie, mais sans doute à cause de la disposition scénique, de l'audace de Geneviève Pineault et de l'ingéniosité du scénographe Glen Charles Landry, *L'hôtel* a fait mouche et j'ai été touchée !

Ces joyeux lurons ont eu du front tout le tour de la tête et des yeux tout le tour de la scène pour arriver à imaginer ce décor insolite. La scène, haute d'environ quatre pieds et représentant la chambre d'hôtel, se dressait comme un long corridor et donnait sur trois côtés de la salle. Jusque-là, rien de bien épatant, sauf que pour les comédiens jouer sur une scène ainsi disposée équivalait à jouer pour trois salles en même temps !

Certes, la Nouvelle Scène est pourvue d'une salle de théâtre à géométrie variable, mais, comme le mentionnait le directeur technique Marc Biron, il est plutôt onéreux de la transformer. Le budget de la production a permis la métamorphose de la salle, mais rien de plus. Pas d'argent pour les effets spéciaux et la technique sophistiquée ? Qu'à cela ne tienne, Glen Charles Landry est là, la tête débordante de plans, tous plus extravagants les uns que les

autres et réalisables par les seules mains humaines. Quand il a mis ses plans à exécution, les comédiens n'ont eu qu'à bien se tenir. Se tenir, oui, mais se contorsionner, voilà le rôle périlleux qui les attendait !

De patentes en patentes, Glen Charles Landry a suspendu des chaises au plafond, il a percé des orifices dans le plancher, ici et là, pour y faire surgir certains éléments du décor ainsi que des personnages, par six trappes invisibles. Les comédiens apparaissaient ou disparaissaient donc comme par magie dans des crevasses invisibles, creusées dans le matelas du lit, par l'écran de la télévision ou par un trou du plancher camouflé sous un tapis. Une fois descendus sous la scène, ces comédiens devaient se

promener à la manière de culs-de-jatte et franchir trente-quatre pieds de longueur pour réapparaître sur scène, frais comme des roses. Pendant ce temps, à l'autre bout de la scène, comme si de rien n'était, le lit était converti en bar salon sous nos yeux amusés. Et en guise de dénouement surprise, Landry a accroché une échelle vacillante qui semblait infinie, pour permettre à une comé-

dienne de s'évader de scène et d'y grimper toujours plus haut et sans harnais ! Des patentes, oui, mais des patentes esthétiques et fonctionnelles à souhait, toutes actionnées manuellement, sans artifices !

J'ai vraiment craqué pour la scénographie et j'ai été séduite par ce remarquable illusionniste qu'est Glen Charles Landry. Avec lui, on n'aura jamais tout vu ! Il n'est donc pas surprenant qu'en septembre dernier il se soit vu décerner la Palme de la meilleure scénographie pour la pièce *L'hôtel*, par le Cercle des critiques de la capitale. Chapeau ! Et encore chapeau ! ■



Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.